



La problématique des guerres civiles et la propagation du terrorisme l'exemple somalien

DR Kassim Al-Gharbi

Chercheur au Centre d'études et de recherches économiques et sociales, Tunisie.

Les conflits conduisant à des guerres civiles représentent l'un des principaux moteurs de la propagation du terrorisme. Les données publiées par les Nations Unies confirment que la plupart des décès liés au terrorisme surviennent dans des pays où se trouvent de diverses milices en conflit les unes avec les autres ainsi qu'avec le gouvernement. Les mêmes données confirment que de nombreuses attaques meurtrières ont lieu au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et dans les régions subsahariennes. En outre, l'Afghanistan, la Syrie, l'Irak, le Nigeria et la Somalie sont les pays les plus touchés.

Zones de conflit

Selon le rapport du Global Terrorism Index 2022, les conflits sont le principal moteur du terrorisme. Les dix pays les plus touchés par le terrorisme en 2021 sont engagés dans des conflits armés, et 92 % des décès résultant du terrorisme entre 2000 et 2021 sont survenus dans des zones de conflit. Ce pourcentage a augmenté au cours des trois dernières années pour atteindre 95,8 %, puis 97,6 % en 2021. Ces chiffres alarmants nécessitent de jeter la lumière sur le phénomène des guerres civiles et leur relation avec la propagation du terrorisme, comme ce fut le cas en Somalie. Ce pays était un exemple de tolérance et de coexistence. Il possède des ressources naturelles et une position stratégique sur des mers ouvertes qui la qualifient pour incarner un modèle de sécurité alimentaire et de prospérité économique. Cependant, ces opportunités ont été gâchées par le vide politique qui a conduit à la propagation de groupes terroristes qui ont menacé l'entité unifiée de l'État, capable d'assurer la stabilité sur tout le territoire.

Contexte historique

Le peuple somalien est composé de plusieurs tribus dont les plus importantes sont les «Hawiye», «Dir» et «Rahanweyn». L'histoire de la Somalie remonte à l'Antiquité. Les anciens Égyptiens l'appelaient le pays de Pount. Entre le 2e et le 7e siècle apr.

J.-C., certaines parties appartenaient au pays des Sept Mamelouks. Au 7^e siècle, certaines tribus arabes se sont installées sur la côte du golfe d'Aden. Des migrations arabes successives vers cette région ont eu lieu au 13^e siècle.

La Somalie est située dans la région de la Corne de l'Afrique. Elle est bordée par le golfe d'Aden et l'océan Indien à l'est, l'Éthiopie à l'ouest, Djibouti au nord-ouest et le Kenya au sud-ouest. La Somalie a obtenu son indépendance en 1960 après un cas unique de division coloniale.

Le caractère unique de la situation somalienne ne se limite pas à la multiplicité des occupations. Elle présente une autre caractéristique que l'on ne retrouve presque pas dans d'autres pays. Le pays jouit d'une unité ethnique, religieuse et linguistique presque complète. Cependant, cette harmonie complète n'a pas résisté aux relents du colonialisme qui ont conduit à l'établissement du système tribal et clanique et au renforcement de la position de la tribu dans la structure de l'État.

La guerre civile

Dans les années 1980, la Somalie a connu un renforcement significatif des tendances séparatistes au sein des tribus, ce qui a déclenché la guerre civile (1991-1996). Certaines pratiques antérieures ont conduit à davantage de corruption politique et économique, à la consolidation des valeurs tribales, à l'approfondissement du fossé sociétal et à l'émergence de mouvements d'opposition, comme : le Mouvement national somalien qui a lancé des attaques contre le gouvernement central. Cela a conduit à une réaction violente de la part du gouvernement et une guerre civile a éclaté pour défendre les intérêts des factions.

La multiplicité des factions armées au fond tribal au sein de l'État somalien au début des années 1990, a affaibli l'armée nationale unique capable d'étendre l'influence et la sécurité, a contribué à attiser l'intensité de la guerre civile, qui a entraîné la mort de beaucoup de victimes civiles, et a fourni une grande opportunité aux organisations terroristes les plus meurtrières, comme Al-Qaïda et Daech, de se propager et de recruter dans les rangs des factions. La Somalie est devenue un terrain d'entraînement pour les criminels et un point de départ pour commettre des actes inhumains.

Les tribunaux islamiques d'Al-Qaïda

À la suite de ces événements, des tribunaux islamiques sont apparus en 1997 parmi les tribus de la capitale somalienne, après la chute du gouvernement central et la

propagation du chaos. Ces derniers se sont chargés de l'application de la charia et du maintien de la sécurité après l'échec des initiatives individuelles visant à créer des tribunaux entre 1991 et 1994. La communauté internationale s'inquiétait de cette expansion, inquiétude confirmée par des rapports américains selon lesquels des cellules affiliées à Al-Qaïda s'étaient infiltrées vers et depuis la Somalie pour faire exploser ses ambassades à Nairobi et à Dar es-Salaam en 1998, avec le soutien d'éminents dirigeants de ses tribunaux. De même, les médias ont rapporté après le 11 septembre que les combattants d'Al-Qaïda fuyaient les bombardements américains en Afghanistan pour se réfugier en Somalie.

En 2005, les dirigeants de l'Union des tribunaux ont formé un « Conseil suprême », dans une démarche qui a constitué un défi pour le gouvernement de transition somalien et Washington. La présidence du Conseil de la choura — la plus haute autorité législative — a été confiée au cheikh Hassan Tahir Aweys, inscrit sur les listes terroristes et accusé en Éthiopie d'avoir mené des opérations militaires sur son territoire. Cela a donné l'assurance à la communauté internationale que les objectifs du Conseil ne se limitent pas à établir la sécurité ou à déclarer un État islamique somalien, mais qu'il vise aussi à déstabiliser cette région stratégique. Il convient de noter que les forces militaires affiliées aux tribunaux ont pris le contrôle de la capitale le 5 juin 2006 et ont signé le même mois un accord avec le gouvernement de transition stipulant qu'ils se reconnaissaient mutuellement et mettaient fin aux violences.

Al-Itihaad al-Islamiya (AIAI - "l'Union islamique")

Il s'agit d'un mouvement somalien désigné par les États-Unis comme organisation terroriste deux semaines seulement après les attentats du 11 septembre. Il a été le premier à lever les armes pour établir un émirat religieux en Somalie en 1991, après l'effondrement du gouvernement central. Il a été témoin de défections massives au sein de ses rangs dans les années 1990. De violentes batailles ont été menées pour établir l'émirat à la suite du chaos qui a frappé le pays après 1991, au cours duquel ils ont tous été vaincus par les milices tribales et l'Éthiopie.

Le mouvement al-Shabaab

Al-Shabaab est considéré comme l'un des mouvements terroristes les plus dangereux de la Corne de l'Afrique. Il s'est séparé de l'Union des tribunaux, a manifesté sa volonté d'établir un État islamique, puis a déclaré son allégeance à Al-Qaïda. Il a lancé une guerre ouverte contre le gouvernement de transition et il contrôlait de nombreuses villes stratégiques. Alors que ses progrès se poursuivaient,

l'administration américaine est intervenue et a dirigé des frappes aériennes concentrées contre lui, et il a été classé comme organisation terroriste le 13 mars 2008.

Outre les nombreux crimes terroristes qu'ils ont commis en Somalie, les attaques qu'ils ont lancées dans les pays voisins (Ouganda, Kenya) ont confirmé les informations reçues par certains services de sécurité sur son implication dans la formation militaire et logistique des membres des groupes (Boko Haram et Al-Hijra). Ces crimes ont démontré l'ampleur de ses opérations et sa capacité à recruter et à conclure des alliances transfrontalières qui lui ont permis de commettre des crimes d'une portée et d'un impact plus larges visant à déstabiliser l'ensemble du continent africain.

Le mouvement s'est engagé dans de violentes batailles au cours desquelles le pays a souffert de la guerre civile et de conditions de vie difficiles. Son activité a commencé à être limitée au début de 2011 après que ses combattants ont été contraints de se retirer des zones frontalières de Jedo, et le déclenchement de conflits avec des milices tribales et avec d'autres organisations telles que Ahl as-Sounna wal Jama'a.

Ainsi, le 15 juin 2022, le gouvernement actuel a annoncé une campagne militaire et populaire contre cette organisation, ce qui a conduit à sa défaite et à la libération de plusieurs de ses régions, notamment Hirshabelle et Galmudug.

Daech en Somalie

L'État islamique en Somalie est un groupe affilié à l'organisation terroriste Daech et l'une des cellules qui se sont séparées d'al-Shabaab. Il est basé dans les régions montagneuses du Puntland et a été fondé par Abdul Qadir Mumin, qui a prêté allégeance à Abou Bakr al-Baghdadi en octobre 2015. Il a pu prendre le contrôle d'un petit territoire dans la zone montagneuse du nord de la Somalie. Il est à noter que cette organisation obtient une grande partie de son financement grâce au chantage. Elle punit les hommes d'affaires et les civils qui ne le soutiennent pas financièrement ou ne lui fournissent pas d'aides logistiques, par les enlèvements et les assassinats. Elle a commis de nombreux crimes, revendiquant 32 attaques à Mogadiscio et Afgooye en 2022.

L'armée américaine, avec l'aide des autorités locales, a récemment réussi à diriger une frappe précise sur un complexe de grottes montagneuses dans le nord de la Somalie, entraînant la mort du leader Bilal Al-Sudani, accusé de soutenir les capacités opérationnelles de Daech dans le monde entier en formant un réseau

transfrontalier s'étendant en Afrique centrale et orientale.

En conclusion

L'émergence de nombreuses entités armées dans différentes zones somaliennes est une conséquence directe de la guerre civile qui a commencé au début des années 1990, créant un environnement fertile pour la croissance des groupes terroristes. Les principales causes de cette guerre incluent les organisations telles qu'Al-Qaïda et Daech.

Les facteurs de conflit en Somalie ne diffèrent pas fondamentalement de ceux conduisant à la propagation des conflits dans d'autres pays africains, en raison de l'absence d'un État centralisé avec une armée nationale unique. La propagation du chaos, la destruction des infrastructures, la diversité des loyautés, le fanatisme tribal et religieux généralisé, ainsi que le manque de développement, jouent un rôle majeur.

La propagation de la pauvreté, la prolifération des factions militaires et des milices sont également des facteurs perpétuant l'effondrement et représentant un véritable défi pour les communautés internationales et régionales. Cela nécessite la volonté politique de reconstruire l'État à tous les niveaux, loin des agendas privés.